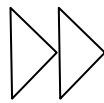


14. BORDS DE SCÈNE

Responsable : Adeline GENDRON



**Les 10 ans du Théâtre des Fonds de Tiroirs :
sous le signe de l'audace !
Josianne DESLOGES**

Alors que la Vieille Capitale célèbre ses 400 ans, une compagnie de théâtre primée et adorée du public fête son 10^e anniversaire. Le Théâtre des Fonds de Tiroirs (TFT) n'a cessé depuis sa fondation de surprendre par ses choix de textes audacieux, voire téméraires, et ses procédés scéniques inventifs. En s'emparant chaque été d'un lieu différent, intérieur ou extérieur, le TFT cherche à provoquer des rencontres marquantes entre des spectateurs curieux et de jeunes créateurs. Jeunes, oui, même après dix ans, jeunes de cœur surtout, puisque le TFT leur permet de revenir aux sources et de retrouver la fièvre de leurs débuts professionnels. Frédéric Dubois, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie, a accepté de dresser un bilan et de nous laisser entrevoir les projets futurs...

Tout a commencé à Cap-Rouge, au Caf'art, un petit café-spectacle à proximité du fleuve Saint-Laurent. « Je leur ai offert d'animer le café pour la saison estivale », raconte Frédéric Dubois, bien installé au restaurant du théâtre Capitole, où il aime accorder ses entrevues :

J'avais décidé de monter *La cantatrice chauve* de Ionesco, un classique assez séduisant pour des comédiens à peine sortis de l'école. De plus, ça nous permettait de faire un pied-de-nez au milieu théâtral, qui impose que les jeunes fassent leurs preuves avant de lancer leurs propres projets.

À Frédéric Dubois, formé au Conservatoire de Québec, sont venus se greffer d'autres comédiens sortis des écoles de théâtre de Sainte-Thérèse et Saint-Hyacinthe. Les artistes qui composent le TFT changent au gré des spectacles, mais s'organisent autour du trio central de Frédéric Dubois, Pascal Robitaille (musique/environnement sonore) et Yasmina Giguère (scénographie/costumes).

Depuis ce « geste révélateur », la bande a travaillé sur treize productions et deux laboratoires, dont *Richard Fortin défiguré* qui fut présenté au Carrefour international de théâtre de Québec en 2006. Au fil des spectacles, leur mandat artistique s'est précisé : « offrir un théâtre de répertoire en été, tout en gardant trois éléments fondamentaux à l'esprit : l'acteur, la langue et la rencontre ». À cela s'ajoute une conception dynamique du travail de bruiteur, puisque Pascal Robitaille accompagne les comédiens sur scène, produit les sons et interprète la musique en direct, faisant partie intégrante du spectacle vivant. Les spectacles des Fonds de Tiroirs, comme leur nom l'indique, arborent une esthétique du bric-à-brac qui permet aux comédiens d'investir la scène et de s'y amuser en utilisant le plein potentiel des ressources disponibles :

La signature du TFT, c'est de tout faire avec rien ! Par exemple lorsqu'on utilise des jouets pour faire des effets sonores, ce qui donne un caractère déjanté au spectacle. La machine théâtrale est

alors dénoncée et mise de l'avant. Dans notre spectacle *Vie et mort du Roi boiteux*, beaucoup de choses sont uniquement représentées par des draps suspendus ou manipulés. Le texte et l'acteur sont au centre de la démarche ; ce qui est extérieur doit davantage servir d'outil que d'apparat.

La théâtrographie du TFT témoigne de la diversité des intérêts des concepteurs: plusieurs pièces de Ionesco, *Zazie dans le métro* (Raymond Queneau), *Vie et mort du Roi boiteux* (Jean-Pierre Ronfard), *Le Cid maghané* (Réjean Ducharme), *Téléroman* (Larry Tremblay), *Tango* (Slawomir Mrozek), *Chroniques des jours entiers, des nuits entières* (Xavier Durringer), *Joie et édification en des temps difficiles* (Boris de Fierduc), *La forme des choses* (Neil LaBute) et, à l'été 2008, *La cerisaie* (Tchekhov). Ces textes marquants du répertoire mondial et québécois, qui renferment un univers, une écriture et une langue forte, servent de pierre d'assise aux mises en scène de Frédéric Dubois : « Ce que je recherche, ce sont des écritures en trois dimensions, qui se déploient, que les acteurs peuvent se mettre en bouche. » Véritables catalyseurs, les comédiens doivent habiter totalement leur personnage et l'espace. L'apport des acteurs dans la démarche de création est toujours important pour le metteur en scène, qui privilégie une démarche collective, mais orientée : « Habituellement, j'organise mes idées et je trace les grandes lignes du spectacle à l'avance, mais je travaille avec les comédiens lors des répétitions, ce qui occasionne toujours de belles surprises. »

À l'occasion du 10^e anniversaire, l'équipe a choisi de reprendre sa « pièce fondatrice », *La cantatrice chauve*, suivie de *La leçon*, avec un défi d'interprétation supplémentaire qui a modifié la démarche :

Comme nous nous sommes amusés à modifier la distribution tous les soirs, tout devait être très chorégraphié, placé, alors il fallait que les acteurs soient précis. Ils avaient moins de liberté dans l'espace, mais le changement constant de partenaire donnait un nouvel élan à chaque représentation.

Le TFT adore re-présenter ses projets au public. *Téléroman*, *Zazie dans le métro*, *Le Cid maghané* et *Vie et mort du Roi boiteux* (à Montréal à l'été 2009) ont connu un second souffle, à la demande du public et pour le plus grand plaisir des acteurs. Pour *La cantatrice chauve*, dix ans ont passé : « D'autres thématiques me touchent », confie Dubois, « à 20 ans on veut prendre sa place, à 30, on veut la garder. Et aussi retrouver ses premières énergies, le plaisir de la rencontre, l'esprit de groupe qui peut être difficile à créer dans un théâtre institutionnel. »

Depuis 2004, année où il signe la mise en scène de *Macbeth* de Michel Garneau au Théâtre de la Bordée, Frédéric Dubois partage son temps entre deux univers. Les grands plateaux comme au théâtre du Trident, au Théâtre d'Aujourd'hui et au Centre National des Arts d'Ottawa lui offrent de nouvelles possibilités, alors que les Fonds de Tiroirs lui apporte une liberté de création unique : « La confrontation avec d'autres réalités, d'autres milieux, fait du bien à tous les membres de la troupe et nous permet ensuite de revenir complètement à l'esprit des Fonds de Tiroirs, sans avoir à faire de compromis. » La compagnie explore tout de même la possibilité d'avoir une plate-forme toute l'année : « Cela nous permettrait de faire davantage de laboratoires, d'ateliers de création, de résidences... D'autres activités que des spectacles, que nous réserverions encore pour la période estivale. » Une façon, en quelque sorte, d'entretenir l'effet

bénéfique et revitalisant du TFT en toute saison, sans s'installer pour autant dans un cocon trop confortable.

La compagnie est un lieu de résistance, où les conventions théâtrales sont constamment remises en question : « C'est pour cela que nous n'avons pas de lieu fixe, nous préférons habiter un lieu plutôt que d'être limités par lui », explique Dubois. La cour extérieure des Oiseaux de passage, bordée de balcons et de cordes à linge, au cœur du quartier Limoilou, a accueilli *Vie et mort du Roi boiteux* (8 heures de représentation) en 2004 et 2005 et, en 2008, *La cerisaie [VISITE LIBRE]*, est joué au Parc Notre-Dame-de-Grâce juché dans la falaise de la côte Salaberry. Ces incursions inattendues du théâtre de répertoire dans des lieux inhabituels a de quoi ravir. Et à l'extérieur, la température est un risque qui peut devenir sublime :

Le fait de composer avec le hasard offre parfois des moments uniques... Pendant une des dernières représentations du *Roi Boiteux*, il a plu pendant toute la troisième partie. Avec les costumes sombres, les lampions et les grands parapluies noirs, c'était magnifique. Si on avait voulu obtenir cet effet-là dans une salle, ça nous aurait coûté les yeux de la tête

On peut s'attendre à des visions tout aussi grandioses sous les arbres du Parc Notre-Dame-de-Grâce, puisque dans l'adaptation, nommée très à-propos *La cerisaie [VISITE LIBRE]*, qui organise l'action autour de l'Acte III (la Fête) du texte original, a un côté fantasmagorique qui ouvre les portes de l'imaginaire :

Les différentes parties du texte sont introduites comme des flashbacks, des rêveries, puisqu'à mon sens le propos de *La cerisaie* transcende les idées de mémoire et de vision. Le lieu magnifique, ombragé, étrangement peu connu, nous offre un cadre idéal pour présenter cette histoire. »

Plateforme théâtrale unique de la Vieille Capitale, le Théâtre des Fonds de tiroirs crée dans une ambiance festive où le mot « impossible » est banni. L'esprit ludique et casse-cou des créateurs, qui osent s'attaquer, en été, à leur manière et avec une folie débridée à des textes que les théâtres classiques réservent pour les grandes occasions et les artistes de renom, leur a permis de se bâtir une réputation enviable. Leurs nombreuses nominations aux prix d'excellence des arts et de la culture de la Capitale-Nationale témoignent de la reconnaissance du milieu et le public toujours au rendez-vous confirment que l'audace et le talent rapportent. Comme le fait valoir Frédéric Dubois :

« Le théâtre doit être une expérience et constituer des morceaux de vie plutôt que des moments de simple détente. La rencontre doit être tout ! Il faut constamment bousculer le rapport scène-salle, acteur-spectateur. J'aime bien quand Robert Lepage dit que « le théâtre ne doit pas être un miroir, mais un marteau ». La force vive du TFT se trouve précisément là : Dubois et sa troupe savent cogner sur le bon clou, avec juste assez de force et de doigté pour toucher et étonner les spectateurs de tout acabit.